



Origine du terme «Mile-End»

Par CHRIS SCHOOF

Au début du XIX^e siècle, au moment où la brasserie fondée par John Molson commençait à faire la fortune de sa famille, la ville entreprit la démolition des fortifications de pierre qui avaient remplacé la première enceinte de pieux. Ces murs étaient en effet perçus comme un obstacle au développement commercial de la ville, qui avait cependant commencé avant qu'on ne les abatte. Des cartes de 1804 et de 1824 montrent que la ville prit rapidement de l'expansion pour occuper bientôt les terres qui s'étendaient entre le Vieux-Montréal et ce qui est aujourd'hui la rue Ontario. Puisque les chevaux constituaient le seul moyen de locomotion, mise à part la marche, la pente abrupte qui séparait la rue Ontario de la rue Sherbrooke freina considérablement l'expansion vers le nord jusqu'à l'arrivée des tramways, vers 1860.

Lovell signale dans son rapport historique de 1891 qu'une grande

étendue de terre fut défrichée en 1805, du chemin Saint-Laurent jusqu'au pied du Mont-Royal, entre le nord de la propriété appartenant à l'Hôtel-Dieu et ce qui est maintenant l'avenue du Mont-Royal. Cette dernière est située à juste un peu plus d'un mille au nord du dernier bâtiment considéré comme faisant partie de la ville sur la carte de 1824.

C'est quelque part entre 1805 et 1831 que le secteur traversé par l'avenue du Mont-Royal commença à être désigné sous le nom de «Mile End». Il n'est pas étonnant que les marchands et les soldats britanniques se soient mis à employer ce nom, et cela pour trois raisons. D'abord, une distance d'un mille séparait l'extrémité de la clairière des limites de la ville. Ensuite, le terme «Mile End» est couramment utilisé en Angleterre depuis le Moyen Âge pour désigner un secteur situé à un mille d'un point de repère quelconque. Enfin, un quartier de Londres porte le nom de Mile End. Lovell signale également que la clairière qui s'étendait entre le chemin

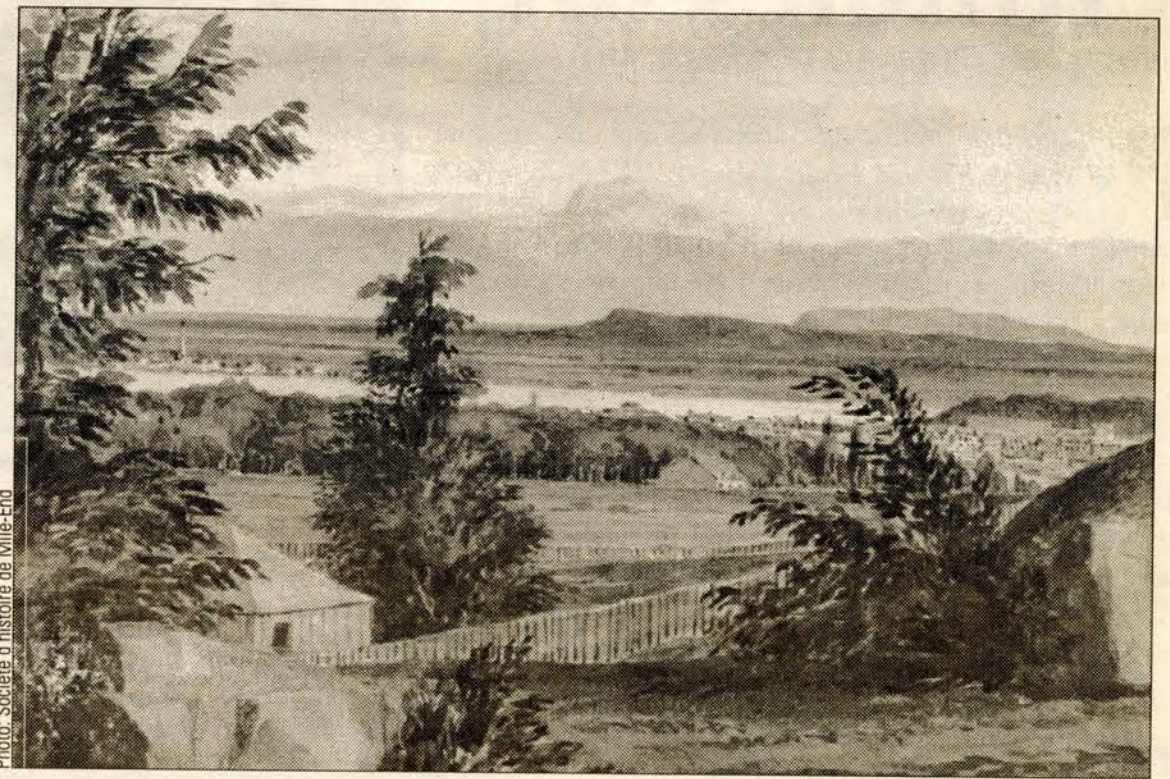


Photo: Société d'histoire de Mile-End

Saint-Laurent et le pied du mont Royal servait de pâturage et que l'on y retrouvait un hippodrome, le premier au Canada. Une aquarelle de 1821, œuvre de John Woolford, officier britannique en poste à Montréal, représente «Montréal du champ de courses, depuis la montagne». Le champ de courses était entouré d'une clôture et comportait une petite estrade couverte pour les spectateurs. On aménagea

par la suite deux autres hippodromes dans le voisinage. Certains croient encore de nos jours que le terme «Mile End» avait un lien, à l'origine, avec les courses de chevaux.

Ce nom apparaît pour la première fois dans une annonce publiée dans la *Gazette de Montréal* du 14 août 1815, qui commence ainsi: «À vendre une terre située à Sainte-Catherine, près de l'Auberge de Mile-End, à environ deux milles de la ville.» On y précise que les acheteurs éventuels doivent s'adresser au propriétaire, Stanley Bagg, à l'Auberge de Mile-End, pour obtenir plus de détails.

James Duncan, officier britannique d'origine irlandaise qui devait mourir à Montréal en 1881,

peignit en 1831 une aquarelle intitulée «Vue du Mile End, Montréal». Le titre de cette aquarelle, qui fait aujourd'hui partie de la collection du Musée McCord d'histoire canadienne, confirme que le terme «Mile End» était entré dans l'usage à cette époque. Une troisième aquarelle, également au Musée McCord, montre qu'en 1840 la clairière du Mile End était utilisée aussi comme terrain d'exercices militaires, puisque l'œuvre s'intitule «Montréal et l'Île Sainte-Hélène depuis le terrain d'exercices, Mile End». Les courses de chevaux et les exercices militaires se poursuivirent dans la clairière jusqu'au début du XX^e siècle. ♦

Origin of the term “Mile-End”

By CHRIS SCHOOF

In the beginning of the 19th century while John Molson's brewery began to build his family's fortune, the city began to tear down the stone fortification wall that had replaced the wooden stockade. The city fathers viewed these walls as an obstacle to the further commercial development of the city. Though development had begun before the walls came down, maps of 1804 and 1824 show that the city grew fairly quickly to fill in the land between Old Montreal and today's Ontario Street. Given that leg power and horses served as the only means of land transportation, the steep hill between Ontario Street and Sherbrooke Street acted as a considerable natural barrier to expansion northward until about 1860 when the tramways began to operate.

Lovell's Historical Report of 1891 states that in 1805 a great clearing of land was made west of Saint Lawrence Road to the base of the mountain and north from the Hotel Dieu property to what we call today Mount Royal Avenue. This avenue is located slightly

more than one mile north of the last building that the 1824 map shows as part of the city.

At some point between 1805-1831, the area around Mount Royal Avenue became known as the Mile End. For three reasons, it should come as no surprise that the British merchants and soldiers of Montreal would begin to call the district the Mile End. First, it lay one mile from the city limit to the end of the clearing. Second, «Mile End» is a traditional British term used since the Middle Ages to designate an area located one mile from something. Third, a section of London is known as the Mile End.

Lovell also reports that the cleared land from the base of the mountain to Saint Lawrence Road was used as pasture land and contained the first horse racing track in Canada. A watercolor done in 1821 by John Woolford, a British officer stationed in Montreal, shows «Montreal from the Mountain, on the race course.» The race course was fenced in and had a small covered viewing stand. The neighborhood would some day have two other race courses. A persistent tradition continues to

link the origin of the term «Mile End» to horse racing.

The earliest known use of the term occurs in an ad in the *Montreal Gazette* on August 14, 1815. The ad offers a farm for sale «situated at Saint Catherine, near the Mile-End Tavern, about two miles from town». It further specifies that those interested in the farm can meet the owner, Stanley Bagg, at the Mile-End Tavern to discuss details.

In 1831, James Duncan, an Irish-born British officer who died in Montreal in 1881, painted a «View of the Mile End, Montreal». This watercolor, today at the McCord Museum, confirms that the term «Mile End» was in popular use by this time. A third watercolor from 1840, also at the McCord Museum, indicates that the Mile End clearing had found a new vocation as a military exercise ground. It is entitled «Montreal and Saint Helen's Island from near the exercising ground, Mile End». Both horse racing and the military would be associated with this clearing until the turn of the 20th century. ♦



3416 avenue du Parc, Montréal, Québec, H2X 2H5 • Tél./Fax: 514.849.4010

Avec *Boutique florale*
Fleurs de Vargas

Arrangements floraux pour toute occasion:
Mariages, réceptions, etc.

Décoration florale pour maisons privées
Fleurs pour petites et grandes occasions

3508, avenue du Parc, Montréal • 284-1031